

Le coprésident sénateur CROLL: D' Anderson, si je comprends bien le point de vue des Nations Unies, c'est exactement ce dont parlait le sénateur McDonald. L'accent semble mis sur l'envoi de techniciens expérimentés, dont les pays disent qu'ils n'en veulent pas, qu'ils ne conviennent pas à la situation. Quelle a été votre expérience sous ce rapport? Se peut-il que les Nations Unies aient eu tort pendant toutes ces années, en poursuivant une politique qui ne semble pas rapporter de dividendes?

M. ANDERSON: Les techniciens qui ont quitté les pays développés pour aller à l'étranger ont, à tout prendre, fait un travail très efficace, et justifié les dépenses faites dans ce domaine par les pays développés. Je ne crois pas que l'on ait consacré suffisamment de ressources à ce champ d'action; et l'on a insinué qu'il n'y a certainement pas eu assez de gens capables, désireux de travailler directement au niveau des producteurs dans ces pays.

Le sénateur McDONALD: Puis-je poser une autre question?

Le coprésident sénateur CROLL: Allez.

Le sénateur McDONALD: Où en sommes-nous dans la production de protéines comestibles avec les dérivés du pétrole?

M. ANDERSON: Je l'ignore. J'ai lu dans les journaux que c'est maintenant une possibilité scientifique, mais je n'ai aucun moyen de savoir où nous en sommes quant à la possibilité économique.

M. OLSON: Monsieur le président, j'aimerais demander à M. Anderson si lui ou la F.A.O. ont déjà fait une étude dans le but de brosser un tableau des possibilités de satisfaire tous les besoins humains en nourriture, par l'utilisation de la technologie actuelle—c'est-à-dire de la technologie actuellement connue—et des terres que nous connaissons.

M. ANDERSON: J'ai sur mon tableau, dans les colonnes 6 et 7, une projection de ce type pour la période des 10 prochaines années: les taux d'accroissement dans l'offre et la demande.

M. OLSON: Oui, mais en consultant ces tableaux, je crois que vous avez basé vos chiffres sur ce que vous espérez qu'il arrive plutôt que sur ce qu'il pourrait arriver du point de vue physique.

M. ANDERSON: Ces choses sont des probabilités tenant compte de...

M. OLSON: Vous ne comptez sûrement pas que les pays du Proche Orient, ou de l'Afrique centrale, ou de l'Asie, et ainsi de suite, deviennent capables pour cette période d'utiliser toute la technologie connue dans la production de la nourriture, n'est-ce pas?

M. ANDERSON: Oh, non! L'on suppose un taux raisonnable d'acceptation de la technologie. Voulez-vous dire que nous pourrions soudainement imposer tout le niveau de la technologie du monde développé au monde sous-développé?

M. OLSON: Non; je demande si quelqu'un—et ce serait probablement la F.A.O.—a déjà essayé de figurer ces chiffres si la technologie, les talents et la science des fermiers des pays de l'ouest étaient exploités? Par exemple, dans l'Ouest canadien, dans le centre et l'ouest des États-Unis, et à quelques endroits en Europe, l'on trouve des régions hautement productives. Si vous appliquiez tout de cette technologie à toutes ces superficies de terre arable dans le monde, quelle serait la production totale possible? Je n'insinue pas que cela va se produire, mais lorsque nous conservons des idées brouillées sur ce que nous faisons d'abord en regard de cette crise des aliments, et au sujet du contrôle de la natalité, et ainsi de suite, je me demande si quelqu'un a fait quelque chose pour évaluer ce que nous sommes capables de produire sur nos terres avec la technologie que nous avons, sans compter sur ce que la recherche pourrait nous apporter de progrès dans le futur?